Heinrich, Horst-Alfred, Kohlstruck, Michael,
Geschichtspolitik und sozialwissenschaftliche Theorie

Jochen Hoock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6570>

DOI : 10.4000/ifha.6570

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Heinrich, Horst-Alfred, Kohlstruck, Michael, *Geschichtspolitik und sozialwissenschaftliche Theorie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6570>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Heinrich, Horst-Alfred, Kohlstruck, Michael, *Geschichtspolitik und sozialwissenschaftliche Theorie*

Jochen Hoock

- 1 Depuis la fin des années 1990, l'analyse de la fonction intégrative du travail de mémoire a fait l'objet de nombreuses études critiques se penchant autant sur l'aspect à proprement parler historiographique que sur la dimension politique et sociale de la culture mémorielle de l'Allemagne d'après-guerre. Le présent volume, le troisième dans une série de publications consacrées à cette question, donne non seulement un aperçu de ces discussions passées, mais se propose de revenir sur les implications épistémologiques des différents questionnaires qui ont marqué les usages de l'histoire dans le domaine politique et social. Comment donner aux usages du passé la réflexivité nécessaire tout en assurant leur fonction critique ?
- 2 Ouvrant sur une première analyse du rôle de la mémoire collective en termes de construction de l'identité sociale, les cinq contributions suivantes abordent successivement des approches recourant à des modèles économiques, systémiques, culturels ou politiques avant que ne soit posée la question de la nature des processus d'apprentissage qui ont caractérisé l'acquisition d'une culture historique par les jeunes générations, en particulier dans la confrontation avec le passé national-socialiste. Plus abstraitement, les contributions se différencient selon deux courants épistémologiques concurrents lesquels, les uns plaçant pour un réalisme cognitif instruit par un questionnaire correspondant, les autres recourant à un constructivisme qui met en œuvre des modèles éprouvés relevant des disciplines voisines de l'histoire. C'est ainsi que la première contribution de H.A. Heinrich tente, en faisant sien un théorème développé par Henri Tajfel, de mesurer les liens effectifs entre la construction d'identités individuelles et sociales par le recours des instances politiques à des thèmes historiques choisis. Le même recours à des modèles tendant à expliquer des phénomènes spécifiquement sociaux par des choix individuels caractérise la contribution de J. Marx, dont l'analyse teste l'efficacité de plusieurs modèles

économiques pour s'arrêter sur celui du cultural choice, donnant aux acteurs par l'offre de biens intermédiaires orientant leurs choix la possibilité d'affirmer des préférences ouvrant la voie à des choix individuels motivés déterminant la perception de l'histoire. À l'opposé d'une telle démarche, M. Arenhövel cherche dans sa contribution à mettre à l'épreuve l'efficacité d'une approche systémique inspirée par les travaux de Niklas Luhmann en analysant les diverses modalités des représentations du passé par des systèmes politiques en quête de légitimité – une analyse, que l'auteur propose d'étendre aux efforts mémoriels des sociétés nationales à l'époque de la mondialisation. Enfin, deux contributions abordent les dimensions culturelles des stratégies de commémoration dans leur contexte politique et social. Remontant aux origines intellectuelles des cultural studies, H. Schmid s'intéresse au caractère construit et partant à l'organisation des stratégies de formation de sens et d'identités collectives en proposant une « politologie de l'histoire » qui, en observant les liens qui lient les acteurs aux structures politiques et sociales, évitera tout culturalisme autoréférentiel. Plus vaste encore est le champ d'analyse envisagé par B. Schwelling qui propose de chercher les traces du passé aussi là où elles ne sont pas dues à des actes intentionnels. Réintroduisant la catégorie de la mémoire collective, cette approche vise les processus assurant la stabilisation des collectifs politiques et sociaux en dépassant leur dimension purement politique.

- 3 La dernière contribution de C. Fröhlich et M. Kohlstruck, à la différence des interrogations systématiques précédentes, aborde le problème des « leçons de l'histoire » en analysant les transformations de leur usage topique dans l'enseignement public. Loin d'être une fonction de l'histoire en général, conçue comme une matrice de la société en devenir, elles se présentent désormais essentiellement comme une maxime régissant la façon dont on prend en considération les crimes historiques, plus particulièrement ceux du national-socialisme. Plaidant pour une « solidarité anamnétique », cette contribution introduit en guise de conclusion une dimension éthique dans un ensemble d'analyses dont le caractère épistémologique vise essentiellement à élargir le champ d'observation des politiques mémorielles. Elle rejoint par là les travaux critiques qui depuis 1999 ont fait l'objet du groupe de travail « Politique et Histoire » de l'Association allemande de Science Politique (DVPW) essayant de restituer à l'histoire une fonction qui lui a été assignée longtemps comme fonction principale, celle d'instruire le présent.
- 4 Jochen Hoock (université Paris VII-Denis-Diderot)